

Des travaux et des fouilles inédites vont être lancés au coeur de la Collégiale Saint-Vincent

BELGIQUE
La Libre

La Collégiale de Soignies a besoin d'être entretenue, notamment dans sa partie la plus ancienne. Voici ce qui est prévu.

LORE THOUVENIN

La Collégiale Saint-Vincent domine le paysage sonégien depuis le XI^e siècle. De style roman primitif, c'est un véritable bijou de patrimoine — d'ailleurs repris

fouilles archéologiques sera menée sous les conduites, dans l'une des parties les plus anciennes et encore méconnues de la Collégiale », annonce Fabienne Winckel. Il s'agit du chœur, particulièrement remarquable. Cette mis-



DH
LES SPORTS+

aille la teneur des travaux. © D.C.

FOOT – TOUR FINAL INTERPROVINCIAL

LE SOIR

Soignies attire un nouveau renfort

CTV
ANTENNE CENTRE TELEVISION



Revue de presse du Mardi 11 août 2026

HISTORIQUE : SOIGNIES EST SACRÉ CHAMPION DE BELGIQUE !

Le Rugby Club Soignies a enfin touché au but. Opposés au BRC en finale des play-offs de D1, les Sonégiens se sont imposés 30-22 au terme d'une rencontre disputée et décrochent un titre qui vient récompenser une saison parfaite.



DT4 – Bibliothèques, ludothèque & EPN

LA GAZETTE
NOUVELLE



Une cinquième canicule “majeure” va débarquer

MÉTÉO

On s'apprête à vivre un nouvel épisode de chaleur exceptionnel, avec des températures records jeudi et vendredi.

Après un début de semaine relativement supportable, la chaleur va progressivement faire son retour à partir de mercredi. En cause, un puissant anticyclone qui va se repositionner sur l'Europe centrale et favoriser une remontée d'air très chaud en provenance du sud de la France.

35 °C au menu et records en vue, “un été qui n'offre aucun répit”.

“Les conditions météo vont être favorables à des températures proches des records pour cette période de l'année. L'IRM prévoit jusqu'à 34 °C ce jeudi, et 35 °C ce vendredi. Il est presque certain qu'on observe deux journées avec des records de chaleur”, explique Pascal Mormal, météorologue à l'IRM.

Au-delà des chiffres, c'est surtout la répétition de ces épisodes qui interpelle. “C'est le cinquième très gros

coup de chaud depuis la fin du mois de mai. Le premier est intervenu fin mai, puis il y a eu la vague de chaleur officielle de juin, celle que nous avons manquée de très peu en juillet, celle de la fin juillet-début août et maintenant cette nouvelle séquence. L'une des caractéristiques de l'été 2026, c'est qu'il n'offre aucun répit.”

Et pour la suite? Une baisse des températures est bien envisagée à partir du week-end, avec le retour d'un flux plus maritime, mais certains scénarios envisagent une nouvelle remontée du mercure autour de 30 °C autour des 22 et 23 août. Des données qui devront être affinées dans les prochains jours.

En ce qui concerne l'automne, les modèles annoncent déjà des signaux chauds, surtout pour le mois de septembre.

T.VH



■ La Belgique s'apprête à vivre un nouvel épisode de chaleur exceptionnel. © BELGA

“Les parents vont se retrouver avec un coût de rentrée explosif”

ENSEIGNEMENT

Entre le changement autour de la prime de rentrée en Flandre et des discussions côté francophone, la Ligue des Familles s'alarme.

Mauvaise nouvelle pour une partie des familles. La Flandre a décidé de revoir les conditions d'octroi de la prime de rentrée scolaire. Cette année, 530.000 enfants issus de familles à faibles revenus la perçoivent encore mais ce n'est plus le cas pour près de 1,1 million d'élèves. Seules les familles qui bénéficient d'un supplément social, prévu dans le Groeipakket (allocations familiales), restent éligibles à la prime de rentrée.

C'est un coup dur pour les ménages francophones qui sont installés en Flandre.

Plus de prime de rentrée pour 1,1 million d'enfants en Flandre

Cette mesure qui devrait permettre d'économiser 50 millions d'euros par an renforce l'inquiétude de la Ligue des familles. “Les allocations familiales étaient assez épargnées et maintenant on se retrouve avec des discussions et des discours de certains responsables politiques du MR qui remettent en question le système. Il y a eu

des économies qui ont été faites”, argue la directrice générale Madeleine Guyot qui parle d'un climat général peu rassurant. “Récemment, on a demandé aux partis quelle était leur position sur les mesures concernant les allocations familiales. Le MR et Les Engagés n'ont pas voulu répondre à nos questions mais ils se sont exprimés publiquement avec le ministre-

président wallon Adrien Dolmont qui veut lever le tabou et Les Engagés qui ne semblent pas opposés à une discussion. Seuls le PS et le CD&V ont répondu très clairement qu'il est hors de question de toucher aux allocations et garantissent l'indexation. À Bruxelles, on ignore si des partis flamands vont suivre l'exemple de la Flandre.”

25 à 101€

La prime de rentrée est versée avec les allocations familiales et varie en fonction de l'âge de l'enfant (25€ pour un enfant jusqu'à 5

ans, 38€ jusqu'à 12 ans, 63€ jusqu'à 17 ans et 101€ en cas d'études supérieures). Chaque enfant a droit à ce supplément d'âge même s'il n'est pas encore scolarisé.

La directrice générale de la Ligue des familles rappelle qu'en Wallonie et à Bruxelles, cette prime est un soutien pour payer les frais scolaires mais surtout les activités extrascolaires. Une étude de 2025 constate qu'une famille doit débours, en moyenne, 1.295€ pour les activités extrascolaires de toute la fratrie (hors tenues, chaussures

adaptées et matériel). “Ça reste une aide qui a son importance même si ce n'est pas énorme. C'est le seul droit automatique et universel”, insiste Madeleine Guyot.

Une aide à préserver

Augmentation du minerval pour de nombreux étudiants, fin de la gratuité des académies d'art pour les moins de 12 ans (droit d'inscription de 95€ jusqu'à 18 ans), gratuité des fournitures scolaires étendues jusqu'en 5e primaire mais avec un budget réduit...

“La rentrée va être vraiment difficile cette année. La pression financière est vraiment énorme. Les parents vont se retrouver avec une rentrée qui va exploser. Il est hors de question de toucher au seul dispositif d'aide qui existe”, s'alarme Madeleine Guyot. “On demande la préservation des montants actuels dans la configuration existante. On souhaite vraiment la garantie de l'indexation.”

Nous n'avons pas pu obtenir de réponses pour Bruxelles mais pour la Wallonie, on nous assure que les modalités d'octroi de la prime restent inchangées pour 2026.

Il faudra attendre le conclave budgétaire pour voir si la Wallonie changera son système d'allocations familiales.



La rentrée scolaire s'annonce particulièrement coûteuse. © PHOTO NEWS

Zhen-Zhen Zveny

L'éclipse solaire totale en dix questions

ASTRONOMIE

Ce mercredi, l'événement sera visible depuis la Belgique. Voici tout ce qu'il faut savoir pour la regarder en sécurité.

Dans la soirée de mercredi, les yeux de milliers de Belges seront dirigés vers le ciel. Une éclipse solaire quasi-totale sera visible de notre pays. Un phénomène relativement rare: la dernière éclipse solaire d'une telle intensité avait eu lieu en 1999. Quand la voir? Où se rendre? Que faire avec ses animaux? Voici les réponses aux questions que vous posez encore.

■ 1. Quelle est l'heure précise de l'éclipse?

La lune commencera à passer entre le soleil et la terre à 19h19 précises, ce mercredi. Elle mettra un peu moins d'une heure avant d'obtenir le maximum de lumière. À 20h13 très précise, l'éclipse en sera à son maximum puis la lumière reviendra progressivement jusqu'au coucher de soleil, à 21h03.

■ 2. Quelle surface du soleil sera occultée?

En Belgique, au maximum de l'éclipse, près de 90% du soleil sera masqué par la lune. Ce qui en fera la plus importante éclipse visible en Belgique depuis 1999.

■ 3. Quelle région de Belgique sera la mieux placée pour observer l'éclipse?

Plus on ira vers l'ouest, plus l'ombre sera importante. L'éclipse sera ainsi totale en Espagne. En Belgique, la différence entre Liège et Tournai sera minime. Inutile

donc de traverser le pays. Vu que le soleil sera assez bas en raison de l'heure tardive de l'éclipse, il faut rechercher les endroits dégagés. Les spots les plus recherchés seront ceux en hauteur sans obstacles naturels (arbres, collines,...) ou artificiels. Les champs en haut de colline et la plage de la Côte feront l'affaire. Notons que le site *sunsetatlas* préconise les meilleurs spots. Il déconseille fortement de rester en ville pour profiter de l'éclipse.

■ 4. Comment voir l'éclipse?

Une protection oculaire est absolument nécessaire. Les lunettes de soleil classiques ne suffiront pas: il faut des lunettes de protections de norme ISO 12312-2. Notons que les lunettes rayées, pliées ou déjà utilisées lors d'une précédente éclipse peuvent présenter un danger pour les yeux. Le risque de lésions oculaires graves et irréversibles est immédiat. C'est d'autant plus dangereux chez les enfants qui ont un cristallin plus transparent que celui des adultes et laisse passer davantage de rayons nocifs. Mieux vaut donc avoir des lunettes neuves.

■ 5. Que faire si je n'ai pas de lunettes adaptées?

Ne regardez jamais le soleil directement. Le mieux est de construire un sténopé. En très résumé, prenez une boîte à chaussure et faites-y deux trous. Le premier rela-

tivement grand pour vos yeux, un autre à côté, plus petit. Devant ce dernier, collez une feuille d'aluminium percée au centre par une aiguille. Au fond de la boîte, placez une feuille blanche. Lors de l'éclipse, placez-vous dos au soleil et regardez dans la boîte. La lumière du soleil passera par le trou de l'aiguille et l'image du soleil sera projetée sur la feuille blanche.

■ 6. Peut-on photographier l'éclipse avec son smartphone?

C'est fortement déconseillé si l'on ne dispose pas d'un filtre solaire. Comme un œil humain, une exposition prolongée peut fortement détériorer le capteur numérique qui transformera l'image en fichier numérique. En focalisant la lumière solaire directe en cas de visée prolongée, la température monte en flèche sur la puce électronique. Le capteur peut alors subir des dégâts physiques permanents, laissant apparaître des taches noires ou des lignes violettes sur toutes vos futures photos.

■ 7. Peut-on regarder l'éclipse à travers des jumelles ou une longue-vue?

C'est à proscrire totalement si vous n'avez pas un matériel adapté. La seule possibilité est d'avoir un filtre solaire adapté au matériel que vous utilisez.

■ 8. Quelle température durant l'éclipse?

Lors d'une éclipse solaire totale, la température peut chuter de 3 à 5 °C en seulement quelques minutes, indique l'Euro Space Center.



■ L'éclipse solaire aura lieu ce mercredi entre 19h19 et 21h03. Prévoyez les lunettes adaptées.

© NACHO ROCA

■ 9. Les animaux de compagnie risquent-ils d'être perturbés?

Les animaux peuvent être désorientés par la baisse soudaine de luminosité, surtout lors d'une éclipse totale. Les oiseaux peuvent cesser de chanter et des chauves-souris sortir de leurs abris. Certains insectes nocturnes peuvent également sortir et les fleurs se refermer. Ce qui confère au moment une atmosphère étrange. Les animaux domestiques peuvent également être perturbés mais moins par l'éclipse en elle-même que par l'agitation humaine durant celle-ci. Mieux vaut tenir son chien en laisse, pour éviter qu'il ne s'enfuie.

■ 10. Quand aura lieu la prochaine éclipse en Belgique?

La prochaine éclipse totale aura lieu en Espagne le 2 août 2027 mais elle ne sera visible qu'à 43% en Belgique. Pour une éclipse solaire quasi totale comme celle de mercredi, il faudra attendre... 2081. Soit 55 ans de patience.

Y. N. et A. Ca.



Glamour et surprises : le concours Miss Soignies Haute Senne va fêter ses 30 ans

RÉGIS DUEZ

Tout a commencé le 16 décembre 1995... Michel Lenvain séjourne quelques jours à la côte belge avec son épouse, son ami J. J. Lionel (l'interprète du célèbre titre « La Danse des Canards ») et l'épouse de celui-ci. Ce soir-là, tous les quatre s'installent devant le téléviseur pour suivre l'élection de Miss France 1996.

Michel est immédiatement séduit par l'élégance de la soirée et la magie du spectacle. L'idée commence à germer dans son esprit: pourquoi ne pas imaginer un concours de beauté à Soignies? Ce qui n'est encore qu'une intuition lancée devant l'écran devient peu à peu un projet...

L'homme veut offrir à la région son propre rendez-vous, capable de mettre en valeur ses jeunes demoiselles et de rassembler le public autour d'une soirée festive. Le comité est mis en place en novembre 1996 en vue d'organiser une première élection en 1997. Mi-

du Roëulx..., le succès était toujours au rendez-vous! Aujourd'hui, ce système et ces festivités ont hélas disparu. Seul le concours avec appel à candidatures est resté!

Pendant 10 ans, la soirée d'élection était organisée dans la très belle salle événementielle de « La Venhac »



« Nous avons mis en place un système de présélections lors de grandes festivités »

Michel Lenvain

au chemin de la Guelenne.

Le 27 février 2027, le concours de Miss Soignies Haute-Senne créé par Michel Lenvain, célébrera son 30^e anniversaire avec faste. Des surprises brillantes, mais aussi touchantes pour les candidates et le public sont en préparation. On lève le voile !



Plusieurs anciennes Miss rassemblées en 2023. © R.D.

nue de faire vivre avec éclats Miss Soignies Haute-Senne. Le comité s'active en coulisses pour faire de ce 30^e anniversaire un événement exceptionnel. Toutes les anciennes Miss seront invitées pour une réception, elles seront présentées sur scène. Le spectacle mettra lui aussi son plus beau costume d'anniversaire! Le comité soné-

drice de l'entité? Alors, n'hésitez pas à participer à l'élection de Miss Soignies Haute-Senne 2027! » résume le papa du concours. ■

À noter : Renseignements et inscriptions : Michel Lenvain - 067 33 29 09 ou 0477 16 89 12 - Michel.lenvain@scar-let.be www.miss-soignies-haute-senne.be

Michel Lenvain est initialement le secrétaire du comité. Depuis 1999, il en est le président. À l'époque, le concours est réservé à la Ville de Soignies et à ses villages. La ville, avec son bourgmestre Jean-Michel Maes et l'échevin des fêtes Jacques Brillet apportent leur soutien à l'organisation, de même que de nombreux sponsors qui, pour la majorité, sont présents depuis le début.

DES PRÉSÉLECTIONS LOCALES QUI MOBILISAIENT LES FOULES

« Nous avons mis en place un système de présélections lors de grandes festivités », précise encore Michel. « On en a compté jusqu'à 10 : Soignies Cognebeau, Carrières, Neufvilles, Naast, Horrues, Louvignies, Chaussée Notre-Dame Louvignies, Chaussée

En 2007, l'organisation a trouvé hébergement en la salle Baudoin IV à Braine-Le-Comte avec le soutien de Jean-Jacques Flahaut, bourgmestre à l'époque et le concours est devenu « Miss Soignies Haute Senne ». Depuis quelques années, l'élection est revenue sur l'entité dans la superbe salle « Calypso » à Neufvilles.

La toute première Miss Soignies (1997) a été Christelle Crusnaire, elle fait partie du comité actuel et instruit notamment deux défilés. Au sein de ce comité, on retrouve aussi trois anciennes Miss Soignies et une dauphine qui occupe le poste de trésorière.

Trente ans plus tard, grâce à Michel Lenvain, son comité, aux autorités communales, aux sponsors, cette intuition née devant un écran conti-

gien entretient de bonnes relations avec le comité Miss Belgique, grâce à cela, il obtient chaque année la présence au sein du jury d'une dauphine de Miss Belgique. Le 27 février 2027, la Miss Belgique en titre sera également invitée. L'une ou l'autre surprise(s) pourrai(en)t... être annoncée(s) à l'approche de la soirée de l'élection !

APPEL À CANDIDATURES !

« Il est encore temps pour participer à l'élection de Miss Soignies Haute Senne 2027 » déclare Michel Lenvain qui lance l'invitation à toutes : « Tu as entre 16 et 25 ans ? Tu es domiciliée ou tu résides à Soignies, Braine-Le-Comte, Écaussinnes ou Le Roeulx ? Tu es à la recherche d'un nouveau défi et souhaites devenir l'Ambassa-

LA PENSION À 70 ANS ? C'EST LE SCÉNARIO QUI PLANE SUR LA BELGIQUE

Relever l'âge légal de la pension à 70 ans ? Nos voisins y pensent, le patron du SPF Pensions l'évoque. D'autres pistes existent, mais on pourrait ne pas y échapper...



SABRINA
BERHIN

Journaliste

L'idée d'un relèvement de l'âge légal de la pension à 70 ans, évoquée par Vincent Mahieu, le patron du Service fédéral des pensions, a ravivé un débat sensible en Belgique. Selon lui pourtant, la question se posera tôt ou tard en Belgique. Cette perspective est loin de faire l'unanimité. Du côté des travailleurs d'abord. D'après notre coup de sonde réalisé en ligne ce lundi, 87 % des répondants n'y sont pas favorables.



« L'objectif est de partager les gains d'espérance de vie entre temps de travail et temps de retraite »

Pierre Devolder

PROFESSEUR À LA LOUVAIN SCHOOL OF
MANAGEMENT

vieillesse, les dépenses sociales passeront de 25,7 % du PIB en 2025 à 27,2 % en 2050, avant de se stabiliser à l'horizon 2070. « Il faut donc trouver comment financer cela. On a 46 ans pour le faire. Je ne dis pas qu'il n'y a pas de problème. Mais ce n'est pas impossible », estime-t-il.

Pierre Devolder, professeur à la Louvain School of Management et expert des questions liées aux retraites, voit le verre un peu plus vide. « Je ne suis pas parmi les catastrophistes qui disent qu'on ne saura plus payer les pensions dans 20 ou 30 ans. Mais le challenge est toujours là, et croire que la réforme actuelle est la réforme définitive est une erreur. »

TROIS (OU QUATRE) PISTES

Pour lui, il n'y a pas 36.000 solutions. « Soit on augmente les cotisations, soit on diminue les prestations, soit on reporte l'âge de la retraite. » À ces trois leviers traditionnels peut s'ajouter une quatrième piste plus large : trouver d'autres recettes en dehors de cela...

C'est sur cette dernière que Joseph Pagano mise. « Pour moi, ce qui est inévitable, c'est qu'il faudra augmenter les impôts », pointe-t-il. « Si on garde le rôle de l'État dans son périmètre actuel, ça va

centrale du débat revient à réduire un problème complexe à une solution unique. « C'est une solution très simpliste », tranche-t-il. « Ce n'est pas parce qu'il y a plus de personnes qui travaillent que,

fet limité, voire absurde. « Néanmoins, les règles se sont durcies et l'exécutif fédéral mise désormais aussi sur un système de bonus-malus pour ajuster davantage le montant de la pension selon l'âge réel de départ », rappelle l'expert.

Enfin, le marché du travail devrait également s'adapter.

« Est-ce que les entreprises, par exemple, sont prêtes à employer des gens jusqu'à 70 ans ? », interroge Damien Pi-

ron.

d'en discuter »

Joseph Pagano

PROFESSEUR ÉMÉRITE D'ÉCONOMIE ET
DE FINANCES PUBLIQUES À L'UMONS

mécaniquement, les recettes de la sécurité sociale vont augmenter. » Il pointe en particulier les politiques de flexibilisation du travail et les réductions répétées de cotisations sociales. « Ces mesures visent souvent à soutenir l'emploi ou la compétitivité, mais elles ont aussi un coût pour les finances de la sécurité sociale. »

plus longtemps, la durée de la période de pension va augmenter. Et on ne peut pas l'augmenter indéfiniment », reconnaît-il. « Tout dépend en réalité du terme. En 2060 ou en 2070, ce sera peut-être effectivement nécessaire d'en discuter. »

Les Pays-Bas et l'Allemagne, qui envisagent de passer le cap des 70 ans, n'ont d'ailleurs pas un autre timing. Les premiers visent effectivement l'horizon 2060, tandis que les Allemands en parlent « à très long terme » (2090).

Si nos voisins planifient autant, c'est parce qu'ils recourent à ce que l'on appelle des mécanismes d'adaptation automatique.

« Le principe consiste à faire évoluer certains paramètres du système de pension, notamment l'âge légal de la retraite, en fonction de données extérieures jugées objectives, comme l'espérance de vie », explique M. Devolder. « L'objectif est de partager les gains d'espérance de vie entre temps de travail et temps de retraite. »

UN CALCUL AUTOMATIQUE

Le mérite principal de ces systèmes, selon

lui, est d'« objectiver » le débat. Au lieu d'annoncer brutalement une réforme, un organisme indépendant publie régulièrement des projections entraînant mécaniquement une adaptation. « Ce ne serait plus une décision du gouvernement, mais le résultat d'un calcul », explique-t-il, tout en précisant que le Parlement aurait toujours voix au chapitre.

Si la Belgique avait recours à un tel mécanisme, il y a fort à parier que l'âge légal atteindrait les 70 ans d'ici 2060. Mais cela ne veut pas dire que la question serait réglée une fois pour toutes. Encore faut-il que les travailleurs atteignent effectivement les 70 ans avant de prendre leur retraite.

Relever l'âge légal sans rapprocher l'âge réel de départ risquerait de produire un effet limité, voire absurde. « Néanmoins, les règles se sont durcies et l'exécutif fédéral mise désormais aussi sur un système de bonus-malus pour ajuster davantage le montant de la pension selon l'âge réel de départ », rappelle l'expert.

« On est en démocratie, et l'avis des gens doit compter ! », lance d'emblée Joseph Pagano, professeur émérite d'économie et de finances publiques à l'UMons. « Juste dire 'c'est inévitable', ce n'est pas un argument. »

Mais est-ce vraiment évitable ? Si les politiques disent ne pas en vouloir (lire ci-contre), la question mérite d'être posée. Selon les projections du Comité d'étude sur le

finallement, ce ne seront peut-être même pas les pensions qui constitueront le point le plus important. » Pour lui, pas question de dire que la question de l'âge est inévitable. « J'ai horreur de ce terme. Rien n'est inévitable. »

Un avis que partage Damien Piron, docteur en sciences politiques et sociales de l'Université de Liège. Pour ce professeur, faire de l'âge légal de départ à la retraite la variable

UN COCKTAIL DE MESURES

Alors, pas touche à l'âge ? Pierre Devolder n'est pas de cet avis et plaide pour un cocktail de mesures. « Nous sommes déjà un pays où le travail est fortement taxé. Et les retraites belges ne sont pas considérées comme particulièrement généreuses. Mais il faut malheureusement peut-être un peu de tout. De nouvelles recettes, un effort supplémentaire des actifs, une révision de certaines prestations et un allongement de la vie professionnelle. »

L'un des arguments en faveur d'un report de l'âge légal de départ à la pension, c'est l'augmentation de l'espérance de vie. Joseph Pagano le reconnaît. « Si les gens vivent

Seriez-vous prêt à travailler jusqu'à 70 ans si l'âge de la pension augmentait ?

NON

85 %

Sondage Sudinfo

OUI

15 %



»
« Est-ce que les entreprises, par exemple, sont prêtes à employer des gens jusqu'à 70 ans ? »

Damien Piron
DOCTEUR EN SCIENCES POLITIQUES ET
SOCIALES DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE

Enfin, le marché du travail devrait également s'adapter. « Est-ce que les entreprises, par exemple, sont prêtes à employer des gens jusqu'à 70 ans ? », interroge Damien Piron.

Si les seniors se retrouvent au chômage ou dans la catégorie des malades de longue durée, le pari serait raté. « Les coûts se déplaceraient vers d'autres branches de la protection sociale », résume M. Piron. « C'est pourquoi il faut un marché du travail des seniors », répond Pierre Devolder. « Si on arrive à travailler à

70 ans dans certains pays, pourquoi pas chez nous ? » Il précise néanmoins que la question de la pénibilité doit être centrale.

« Il faut faire attention à la dimension sociale de l'espérance de vie, car nous ne sommes pas tous égaux. »

La question divise en tout cas. Pour Pierre Devolder, de futures réformes des pensions sont inévitables. Ses confrères prônent quant à eux une réflexion plus globale. « Quel type de système de pension, de sécurité sociale et puis, plus largement, de société est-ce qu'on veut contribuer à faire advenir ? », conclut Damien Piron. ■

MR, Engagés, PS, Ecolo,
PTB... Personne n'en veut !

Du côté des politiques, la question de l'augmentation de l'âge légal de la pension ne séduit pas non plus. Pour le MR, à la manœuvre avec Charles Michel lors du relèvement à 67 ans (à l'horizon 2030), cette mesure n'est pas jugée utile. « Ce qu'il faut, c'est rapprocher l'âge de départ effectif à la pension de l'âge légal », plaide son président, Georges-Louis Bouchez. Actuellement, l'âge moyen de départ effectif est de 62,1 ans. Soit 3,9 ans plus tôt que prévu. Un écart qui place notre pays en tête du classement européen.

Les Engagés s'inscrivent dans la même logique. Pour eux, la priorité est d'assurer la viabilité du système de pension en faisant en sorte que l'âge réel auquel les personnes quittent le marché du travail progresse. « Il faut que l'équilibre entre durée de carrière, cotisa-

tions et niveau de pensions soit mieux assuré », résumement-ils.

Du côté d'Ecolo, on rappelle que l'augmentation de l'âge de la pension s'est faite dans la douleur. Tandis que le PTB juge un nouveau relèvement tout simplement impossible. « Parce que, dans la plupart des métiers, il est déjà tout simplement irréaliste de travailler jusqu'à 67 ans, alors que notre espérance de vie moyenne en bonne santé n'est que de 63 ans. »

FIN DE CARRIÈRE AMÉNAGÉE

Cette question de la pénibilité est, elle aussi, centrale. Au MR, on soutient qu'il faut permettre des départs anticipés pour les fonctions les plus pénibles, en rappelant le retour, pour celles-ci, de la pension à 60 ans « pour ceux qui ont 42 ans de cotisation ».

Ecolo plaide, au-delà de la

reconnaissance de la pénibilité de certains métiers, « pour des aménagements de fin de carrière, afin de permettre aux travailleurs expérimentés de réduire leur temps de travail tout en transmettant leur savoir-faire ».

Le PS poursuit sur le même ton. « Avant de vouloir encore augmenter l'âge de la pension, il faut d'abord se pencher sur les fins de carrière actuelles », répond Paul Magnette. « Nous avons d'ailleurs déposé une proposition de loi pour mieux reconnaître la pénibilité et aménager les fins de carrière : réduction progressive du temps de travail, adaptation des tâches, changement de fonction, limitation du travail de nuit ou encore possibilité de transmettre son expérience plutôt que de rester dans les tâches les plus éprouvantes... » ■

S.A.B.



Paul Magnette : « D'abord se pencher sur les fins de carrière ». © Photo News

Un été 2026 hors norme, en avance sur les scénarios les plus pessimistes

La Belgique s'apprête à connaître une nouvelle vague de chaleur alors que les pluies se font toujours attendre. Les spécialistes dressent le constat d'un été exceptionnel et de ses conséquences.



GUILLAUME PAVONCELLI

Journaliste

Après un mois de juillet particulièrement sec, une nouvelle vague de chaleur, la troisième de l'année, va toucher le pays cette semaine, avec des températures qui devraient atteindre les 30 degrés mercredi, jeudi et vendredi. Mais le plus inquiétant n'est peut-être pas cette nouvelle hausse du mercure, mais la sécheresse.



© iStock

ment la situation qu'on rencontre dans les très grands étés, donc les étés un peu historiques. Et vraiment, 2026 fait aujourd'hui figure d'été de référence. On est parti sur les bases de l'été le plus chaud de notre histoire », explique à RTL info Pascal Mormal, météorologue et climatologue à l'IRM.

Cette semaine, les températures pourraient être particulièrement remarquables pour un mois d'août.

« À partir du moment où on recule dans le mois d'août, les probabilités

d'avoir des températures aussi élevées sont de plus en plus exceptionnelles. Et donc ici, on sera environ 11-12 degrés au-dessus des moyennes de saison », précise le spécialiste.

MANQUE D'EAU

Cette chaleur intervient sur des sols qui manquent déjà cruellement d'eau. La RTBF rapporte que, depuis le début du mois de juillet, certaines régions n'ont reçu qu'un millimètre de pluie par mètre carré. À Uccle, station de référence, seulement 12 litres par mètre carré sont tombés depuis juillet, contre 93 litres habituellement.

Les cartes de sécheresse de l'Institut royal météorologique montrent d'ailleurs une situation appelée à se dégrader fortement. Alors que le pays est encore proche de la normale par endroits, l'extrême sécheresse observée au sud du sillon Sambre et Meuse pourrait se généraliser à l'ensemble de la Belgique d'ici une dizaine de jours. « On est à la seconde place des séquences les plus sèches pour la période de référence actuelle, qui démarre en 1991 », explique Pascal Mor-

mal à la RTBF. Et avec les températures qui remontent, la situation ne devrait pas s'améliorer rapidement.

Résultat : la végétation est fragilisée, les sols s'assèchent et le risque d'incendie augmente. Dans l'agriculture, les rendements sont attendus en baisse en raison du manque d'eau et du stress thermique. Dans les élevages, le fourrage normalement prévu pour l'hiver est déjà utilisé, ce qui pourrait avoir des conséquences sur les coûts de production.

« UN PHÉNOMÈNE INSIDIEUX »

Aurore Degré, professeure d'hydrologie et de physique des sols à Gembloux Agro-Bio Tech, interrogée par la RTBF, décrit un phénomène difficile à appréhender : « Alors qu'une inondation, c'est quelque chose qui arrive très vite, avec des conséquences immédiates, la sécheresse, c'est un phénomène insidieux. » Dont les conséquences pourraient toucher des secteurs auxquels on ne pense pas immédiatement : les besoins en eau des centrales nucléaires, des entreprises ou encore des centres de données.

Pour Pascal Mormal, le constat est désormais difficile à ignorer. « On a l'impression d'être en avance sur tous les scénarios les plus pessimistes. » Selon le météorologue, il ne s'agit plus

”

« On est à la seconde place des séquences les plus sèches pour la période de référence actuelle, qui démarre en 1991 »

Pascal Mormal

MÉTÉOROLOGUE ET CLIMATOLOGUE À L'IRM

de chercher à revenir en arrière, mais de réfléchir à la manière dont la Belgique va devoir s'adapter à un climat marqué par des épisodes extrêmes de plus en plus fréquents.

Une adaptation qui devra notamment concerner les espaces verts, les forêts et les cultures. Car après la chaleur et la sécheresse, une autre certitude se dessine : le climat belge est en train de changer durablement. ■

NE RATEZ PAS LA PLUS GROSSE ÉCLIPSE SOLAIRE DEPUIS 1999

Elle n'est pas totale et elle arrive en fin de journée, ce mercredi. Voilà pourquoi il faudra quand même lever la tête vers le Soleil. Mais pas n'importe comment ni n'importe où !



PIERRE
NIZET

Journaliste

Ce mercredi, aux alentours de 19h20, une éclipse partielle de Soleil commencera à être visible dans tout le pays. À Bruxelles, elle atteindra son maximum à 20h13, à Charleroi à 20h14 et à Virton à 20h15. Selon l'endroit où vous vous trouverez, entre 90,4 et 91,7 % du Soleil sera alors occulté par la Lune. En Wallonie, Tournai et Chimay seront parmi les mieux loties avec 91,6 % d'occultation, devant Mons (91,5 %). À l'inverse, Eupen (90,6 %) et Saint-Vith (90,8 %) connaîtront une éclipse légèrement moins importante. Mais pourra-t-on réellement en profiter ? En 1999, lors de l'éclipse totale, de nombreux Belges avaient été déçus par une météo nuageuse. Cette fois, les nouvelles sont bien meilleures. « Je vous rassure tout de suite. Il y aura très peu, voire pas de nuages aux alentours de 20h en Belgique », annonce Luc Trullemans. « Seules Bruxelles, la Campine et la région liégeoise, du côté du plateau de

Herve, connaîtront quelques voiles nuageux ».

ATTENTION À L'HORIZON

Le phénomène sera toutefois moins spectaculaire qu'en 1999. « Quand l'éclipse sera à son maximum, ce sera comme si un gros nuage passait devant le Soleil. On ne sera pas dans la pénombre comme en 1999 mais il fera plus sombre pendant 15 à 20 minutes », précise le météorologue.

Protégez impérativement vos yeux et pas avec n'importe quoi !

Un détail pourrait cependant tout gâcher : l'heure tardive du phénomène. Le Soleil sera déjà très bas sur l'horizon. « Si vous habitez en ville et que la vue n'est pas dégagée vers l'ouest, vous ne verrez rien », prévient Luc Trullemans. Mieux vaudra donc choisir un endroit offrant une vue parfaitement dégagée. Le site Sunset Atlas, créé par le Belge Arthur Van de Velde, permet notamment de repérer les meilleurs endroits pour observer l'éclipse. Coo, Soiron, Spri-

mont, Florennes ou encore Fexhe-le-Haut-Clocher figurent parmi les spots intéressants.

Attention : il ne faut jamais observer directement le Soleil sans protection adaptée. Des lunettes spécifiquement conçues pour les éclipses sont indispensables pour éviter de graves lésions oculaires. Le SPF Économie recommande

aux consommateurs de vérifier systématiquement la présence du marquage CE mais aussi de se méfier en particulier des produits à bas prix en vente sur des canaux peu fiables. Les lunettes doivent également indiquer clairement qu'elles sont destinées à l'observation directe du soleil ou d'une éclipse solaire.

« En 1999, j'étais en direct à RTL depuis Torgny »

Beaucoup de Belges âgés d'au moins 40 ans se souviennent d'où ils étaient le 11 août 1999, aux alentours de midi. Il faut dire qu'une éclipse totale du Soleil en Belgique, cela n'arrive pas souvent ! « Je n'en ai vu qu'une seule et c'était cette éclipse de 1999 », se rappelle Luc Trullemans. Aujourd'hui retraité, le météorologue avait accompagné une équipe de RTL tv pour se rendre à Torgny.

« IL Y AVAIT DU MONDE »

« En fonction des prévisions météorologiques, c'est à cet endroit situé au sud du sud de la Belgique que j'avais conseillé d'aller. Apparemment, j'avais été écouté car il y avait beaucoup de personnes ce jour-là pour assis-

ter à une vraie éclipse totale ».

De fait, l'éclipse totale avait été uniquement observable dans le sud de la province du Luxembourg. Et la météo, contrairement à Bruxelles où il y avait beaucoup de nuages, était au beau fixe. Sur la ligne Bouillon - Arlon, l'éclipse totale avait duré près d'une minute, pour 1 min 49 s à Virton et même 1 min 58 s à Torgny où Luc Trullemans avait assuré un direct pour l'occasion. « Au Journal télévisé avec Laurent Haulotte. Tout d'un coup, il a fait calme. La température a baissé de 1 à 2 degrés. Il ne faisait pas nuit noire mais c'était très sombre. Puis, le Soleil est revenu, comme par magie ». Mercredi soir, s'il veut voir

Autant profiter du spectacle : une éclipse partielle d'une telle ampleur ne se reproduira pas de sitôt en Belgique. Il faudra attendre le 3 septembre 2081 pour connaître une occultation comprise entre 92 et 95 %. Quant à la prochaine éclipse totale visible chez nous, elle est annoncée pour le 25 mai... 2142 ! ■



Luc Trullemans. © Windfall Films

l'éclipse avec ses lunettes de 1999, il devra quitter sa demeure. « On est certes dans les Hautes Fagnes mais, à l'ouest, je n'ai que des arbres. Si je veux la voir, j'irai probablement au Musée de la bière Rodt, à Saint-Vith. C'est un chalet, à 580 m d'altitude ». À l'intérieur, est exposée une collection unique de près de 4.000 bouteilles et verres de bière. ■

Jusqu'à 450 € ou plus : économisez sur votre facture d'énergie



BENOÎT
JACQUEMART

Journaliste

En cette période de forte incertitude sur les prix de l'énergie, avec un gaz qui reste très cher sur les marchés de gros et une facture qui explose pour le consommateur, le régulateur wallon de l'énergie, la Cwape, vient de mettre à jour son « observatoire des prix », basé sur les offres des fournisseurs. « L'objectif de cet observatoire », explique la Cwape, « est de fournir au consommateur des informations utiles et récentes sur les évolutions de prix, pour l'électricité et le gaz, pour différents profils de consommation. »

GAGNER DE L'ARGENT

L'outil permet de savoir, par exemple, quelle est la facture moyenne pondérée (une moyenne pour toute la Wallonie, quel que soit votre distributeur) avec différentes consommations. Il permet aussi de voir l'évolution de cette facture, depuis 2022, année où les prix avaient fortement augmenté suite à l'invasion d'une partie de l'Ukraine par la Russie. Et, surtout, il indique clairement l'économie possible que l'on peut réaliser si l'on opte pour le produit le moins cher. Ça peut se chiffrer en centaines d'euros, surtout si

vous avez souscrit parmi les contrats les plus élevés. Pour comparer les tarifs proposés par les fournisseurs, vous pouvez aussi utiliser l'outil cwape.be grâce auquel, en fonction de votre consommation, vous verrez les différences parfois énormes entre deux contrats de fourniture.

> Évolution depuis 2022. Prenons d'abord la facture annuelle d'un client type wallon, avec un compteur bi-horaire, qui consomme 3.500 kWh (kilowattheures) par an, 1.900 en heures creuses, 1.600 en heures pleines. Attention que les plages horaires des heures pleines et heures creuses ont changé depuis le 1^{er} janvier 2026. En janvier 2022, la facture de ce client type était de 1.788 euros. Au 1^{er} octobre 2022, cette facture grimpait à 2.468 euros (point le plus haut). Avant de redescendre pour atteindre 1.141 euros au 1^{er} octobre 2024 (point le plus bas). Au 1^{er} août 2026, cette facture est de 1.427 euros. Pour le gaz (consommation annuelle de 17.000 kWh), on est passé de 2.949 euros le 1^{er} janvier 2022 à 4.312 euros le 1^{er} octobre (point le plus haut), avant de chuter à 1.471 euros le 1^{er} mars 2024 (point le plus bas) et de

remonter à 2.052 le 1^{er} août 2026.

On constate que les prix ont fortement augmenté pour les deux énergies, en comparaison avec 2024. Précisons qu'une part de cette augmentation est imputable à une hausse des tarifs de distribution et de transport.

> Économies. Comment faire des économies ? Si nous prenons les prix du mois d'août, toujours en base annuelle, la facture moyenne pondérée de notre client type est de 1.427 euros. Avec l'offre la moins chère du marché, cette facture serait de 1.223 euros. Il est donc possible d'économiser 204 euros sur la facture d'électricité. Pour le gaz, la facture moyenne pondérée est de 2.052 euros. La moins chère du marché est de 1.806 euros. Différence : 246 euros. Total des deux énergies : 450 euros d'économie possible.

Notons que la différence entre le produit le plus cher et le moins cher dépasse 400 euros en électricité et près de 600 euros en gaz, sur les mêmes bases de consommation. Cela vaut vraiment la peine de comparer. Rendez-vous sur le site de la Cwape (cwape.be), cherchez l'onglet « actualités », et là, cliquez sur « Analyse des prix de l'électricité et du gaz naturel pour les clients résidentiels à début août 2026 ». ■



EMBALLAGES ALIMENTAIRES : GROS CHANGEMENTS EN VUE DÈS LE 12 AOÛT

Dès le 12 août, l'Europe impose des restrictions et prévoit, dans les prochaines années, des changements majeurs pour vos habitudes de consommation.

SABRINA BERHIN

Le 12 août prochain va-t-il marquer un tournant ? C'est en effet à cette date que s'appliquera le nouveau règlement européen sur les emballages et les déchets d'emballages. Beaucoup de personnes ont craint que cela signifie notamment la fin des packs d'eau dans les supermarchés. Mais la réalité est plus nuancée.

Ce règlement a pour objectif de réduire l'impact environnemental des emballages, de lutter contre la hausse constante des déchets d'emballages et de stimuler l'économie circulaire au sein de l'Union européenne. Et pour y arriver, plusieurs mesures concrètes entreront en vigueur. Mais tout n'est pas prévu dès le départ. Cela va s'étaler au cours des prochaines années.

La première mesure concrète concerne la réduction des PFAS dans les emballages en contact avec les aliments. Des seuils ont été

fixés et tout emballage qui les dépasserait ne pourra plus être mis sur le marché dès ce 12 août.

À partir de février 2027, les établissements Horeca devront offrir à leurs clients la possibilité d'apporter leur propre contenant réutilisable pour un plat ou une boisson à emporter. Un an plus tard, en février 2028, restaurants et cafés devront également proposer une option d'emballage réutilisable.

FINI DE S'Y PERDRE DANS LES POUBELLES !

2028 devrait aussi voir apparaître de nouveaux pictogrammes pour le tri des déchets. Une révolution puisque ceux-ci seront communs à l'ensemble de l'Union européenne. La majorité des emballages devront être étiquetés d'un pictogramme que l'on retrouvera également sur la poubelle pour faciliter le tri. L'Europe devrait se mettre d'accord sur les logos d'ici la fin de l'année afin de les rendre effectifs



Non seulement les emballages polluent mais, parfois, ils nuisent à la santé. © Montage Si

pour août 2028 au plus tôt. Pour éviter de perturber les consommateurs, la Belgique plaide pour des pictogrammes en noir et blanc. Fost Plus, moteur de l'économie circulaire des emballages en Belgique, rappelle que les Belges ont très bien intégré le sac bleu et qu'il ne faudrait pas perdre cette reconnaissance.

Ce règlement va amener d'autres changements d'ici 2030. Les colis perdront en volume grâce à une limitation de l'espace vide maximal autorisé, les emballages devront répondre à

de nouvelles exigences de recyclabilité et les consignes pour les bouteilles et canettes seront appelées à se généraliser.

2028 devrait voir apparaître de nouveaux pictogrammes communs à l'ensemble de l'UE pour le tri des déchets

Enfin, une série d'emballages plastiques à usage unique seront interdits d'ici 2030. Sont notamment visés les emballages en plastique utilisés pour

regrouper des produits. On pense donc ici inévitablement aux packs d'eau, mais rien ne permet de le confirmer aujourd'hui puisque des exceptions seront prévues, notamment pour les emballages nécessaires à la manutention.

Par emballages plastiques à usage unique, on entend encore les petits sachets individuels en plastique de ketchup, mayonnaise, confiture, sucre ou assaisonnements... Ou encore les mini-flacons individuels de shampoing, gel douche ou lotion dans les hôtels. ■

Fin de parcours pour l'US Centre... qui sera attendue en P4 !

Après deux belles victoires, les Pierrots n'ont pas fait le poids face à Casteau pour ce troisième tour de Coupe du Hainaut. Mais les joueurs de Taner Akkan peuvent nourrir de belles ambitions pour cette saison.

US CENTRE 1

CASTEAU 6

Les buts : Ira, Be N. Mukama (0-2), Yeo Milla (0-3), 16e Blanchart (0-4), 44e Dy. Delys (0-5), 71e Marchica (1-5), Bakikovens (1-6).

US Centre : Staquet, Bienfait, Ekonglu, H. Cabo, Van Daele (88e De Lisa), R. Cabo, Marchica, Resinelli, Pestroons (53e Lo Menzo), Mastellotto (77e Davel), Ragusa (61e Akedim).

Casteau : Hammons, Jallot, Blanchart, Delys, Desprez (80e Stock), Njangu, Ayivi, Alphonse (80e Bakikovens), Di. Delys (80e K. Mukama), N. Mukama, Milla (80e Hulin).

Cartes jaunes : Resinelli, Hulin, Dy. Delys.

Arbitre : M. Stalport.

VINCENT ATTARDO

Clap de fin pour l'US Centre en Coupe du Hainaut. Après deux jolies victoires obtenues contre Péronnes (2-0) et contre Goutroux (4-1), les joueurs de Taner Akkan sont tout simplement tombés sur plus fort qu'eux à l'occasion de la réception de Casteau. « Nous avons quelques joueurs blessés avant ce match, nous ressentons les effets de la préparation. D'autant plus qu'en face de nous, Casteau paraissait bien frais. Et puis, ça reste une belle équipe contre laquelle il était difficile de rivaliser. Toutefois, si les consignes d'avant-match avaient été respectées, nous aurions pu vivre un match différent », analyse Taner Akkan, le coach de l'US Centre.

De ce fait, le match s'est déroulé à sens unique, avec une équipe de Casteau qui a roulé sur les Pierrots, notamment en première période. La réorganisation de l'entraîneur à la mi-temps a permis à l'US Centre de redresser la barre, mais c'était bien trop peu pour espérer mieux. « En première mi-temps, nous avons pris l'eau immédiatement et nous rentrons aux vestiaires sur un score de 0-5. Mais en deuxième mi-temps,

les consignes ont été un petit peu plus respectées et nous parvenons à afficher un bien meilleur visage », explique l'entraîneur des Pierrots.

NOUVELLE ARRIVÉE

Le parcours en Coupe s'arrête donc là pour l'US Centre qui peut tout de même être satisfait des prestations démontrées. Cela augure du positif pour la suite de la saison. « On a fait un joli parcours, pour un nouveau chapitre,

c'est pas mal. On a passé deux tours, avec une équipe qui ne se connaît pas du tout. Il ne faut

”

« Le plus important est de créer une cohésion de groupe pour mener à bien le projet »

Taner Akkan
COACH DE L'US CENTRE

pas oublier que la Coupe n'était pas un objectif, ça reste de la préparation, et maintenant, nous pouvons nous focaliser sur le championnat. Le plus important est de créer une cohésion de groupe pour mener à bien le projet, car nous avons une équipe pour viser clairement la montée », affirme Taner Akkan.

Un groupe qui s'étoffe encore un peu plus avec l'arrivée du jeune Younes Akedim, en pro-

venance de Tervuren en P1 Brabant flamand. Un jeune pétri de talent qui va faire beaucoup de bien au groupe. « C'est un bon petit jeune, qui a eu une bonne formation. Le vice-président du club m'a annoncé que ce jeune joueur allait débarquer et j'ai vu ce qu'il valait lors du match amical de la semaine dernière. Il m'a beaucoup plu à travers son jeu simple et efficace », termine Taner Akkan. ■

LE SOIR

Marasme en vue dans les prairies et les champs

Pommes de terre, céréales, poires ou tomates subissent les affres d'un été beaucoup trop sec et chaud. Alors que dans les étables, des bovins sevrés de vertes prairies voient se profiler l'abattoir en raison de la pénurie de fourrage.

BENOÎT JULY

Angoissante, voire déjà catastrophique : telle est la situation décrite par de nombreuses filières agricoles alors que la sécheresse devient historique et qu'aucune perspective d'amélioration ne se dessine à court terme. « La prise de conscience des éleveurs et des agriculteurs vis-à-vis du changement climatique ne date pas d'hier, mais c'est la première année où les interrogations sur l'avenir sont à ce point partagées », commente Hugues Falys, porte-parole de la fédération Fugea. « On en arrive à un point où on se demande non seulement comment mais surtout si on pourra s'adapter. »

Catastrophe pour les tubercules

C'est dans les champs que l'impact de la raréfaction de l'eau est le plus visible. Il suffit d'y jeter un œil pour constater la sécheresse de la terre et imaginer que les rendements attendus par les agriculteurs en seront pénalisés. Il faut cependant y distinguer les cultures d'hiver (récoltées, comme les céréales, en été) et celles de printemps (récoltées, comme les betteraves, à l'automne).

« Les cultures d'hiver ont été affectées par les fortes chaleurs de la fin juin et par la sécheresse de juillet, mais après avoir heureusement bénéficié d'un printemps favorable », commente Charles-Bernard Héger, agriculteur à Andenne. « Le rendement du blé, par exemple, ne sera pas exceptionnel, mais il est trop tôt pour en évaluer l'impact sur la rentabilité en tant que telle, car il faut voir comment vont évoluer les prix. L'an dernier, les rendements avaient été bons mais les prix n'avaient pas répondu aux attentes. Nous sommes sur un marché mondialisé, dont même les soubresauts dans le détroit d'Ormuz influencent les prix désormais... »

L'avenir s'annonce en revanche d'ores et déjà bien plus sombre pour les cultures de printemps comme les betteraves ou les pommes de terre. Pour ces dernières en particulier, privées d'eau en pleine croissance, les chutes de rendement s'annoncent catastrophiques, étant d'ores et déjà estimées à 30 %, voire 50 % si la pluie n'arrive pas dans les prochaines semaines. Pour les agriculteurs, nombreux, qui se sont lancés dans cette culture en y étant attirés par la forte demande de l'industrie, le choc financier risque d'être rude, après deux années qui ne furent déjà pas très rémunératrices. « Il y a la crainte pour les rendements, mais aussi pour les calibres qui sont exigés : les pommes de terre trop petites risquent d'être rejetées par les industriels », s'inquiète notre interlocuteur.

*Nous sommes
sur un marché
mondialisé,
dont même
les soubresauts
dans le détroit
d'Ormuz
influencent
les prix désormais*

Charles-Bernard Héger
Agriculteur à Andenne



Les perspectives ne sont guère plus enviables dans les élevages. Si la filière porcine s'en sort pour l'instant pas trop mal, le cheptel étant nourri et élevé sous abri dans des installations ventilées, c'est plus compliqué pour les volailles, du moins celles qui sont élevées, même partiellement, à l'air libre. « Ces poulets, dont la durée d'élevage est plus longue, ont été doublement affaiblis par la chaleur et la sécheresse, deux facteurs qui ont entraîné une surmortalité et parfois engendré des déclassements de carcasses dans les abattoirs », commente Catherine Colot, en charge de la filière au Collège des producteurs. Qui constate également un impact sur la production d'œufs, parfois plus petits en raison du stress provoqué par la chaleur.

« Pour les producteurs, un nouveau défi va bientôt prendre le relais : le coût de l'alimentation, qui sera probablement tiré à la hausse par les mauvaises récoltes en céréales », complète-t-elle. « Rien n'est encore certain, mais quand on sait que la nourriture représente 70 % des coûts de la filière, l'inquiétude est très forte. »

Des bovins en détresse

Pareil stress, celui de la nourriture, est aussi très présent dans les étables. « Le rythme habituel, qui consiste à laisser le bétail paître en prairie en été et à le nourrir avec du fourrage en hiver, est complètement bouleversé », s'alarme cette productrice en région liégeoise. « Il n'a pas plus d'herbe pour nos animaux, de sorte que nous devons déjà entamer nos réserves pour l'hiver. Et vu que la sécheresse frappe toute l'Europe, ce qui est exceptionnel, personne ne sait où trouver le fourrage qui fera défaut. Il faudra se tourner vers des compléments, dont le prix va indubitablement augmenter. »

Le résultat est tragique : par crainte de ne pas pouvoir nourrir tout le cheptel cet hiver, des éleveurs font déjà le choix d'envoyer des bêtes à l'abattoir. Ce qui pèse d'autant plus sur les prix que l'été, surtout s'il est marqué par de fortes chaleurs, n'est pas propice à la consommation de viande.

Quant à la production de lait, les rendements ont baissé de l'ordre de 30 % à 40 % en raison du stress subi par les vaches victimes de la chaleur. « On peut espérer un relèvement du prix du lait

dans les prochains mois. Dans ce cas, étant producteurs, la pénurie devrait nous être favorable », poursuit-elle. « Mais nous restons avant tout dépendants du bon vouloir des industriels : ce ne sont jamais les producteurs qui fixent les règles du jeu. »

Cruel dilemme pour les poires

Le cocktail estival s'est aussi révélé dévastateur pour les maraîchers. Selon les variétés, les légumes ont vu leur croissance s'arrêter en raison de la chaleur, ou flétrir en raison du manque d'eau. « De grosses pertes sont déjà actées », relève Mathilde Eck, du Collège des producteurs, après avoir sondé le secteur. « Les tomates, qui sont d'habitude rémunératrices, ont fortement souffert par exemple, mais elles ne sont pas les seules. » Et si certains légumes ne sont pas trop affectés, comme les courges par exemple, ils vont arriver sur les étals un mois plus tôt que prévu, ce qui risque de désorienter le consommateur.

Tous les producteurs, certes, ne sont pas logés à la même enseigne. Les vigneron, en dépit de rendements plus faibles, anticipent un millésime de grande qualité – dépendant ceci dit du terroir, calcaire ou argileux, et de sa capacité à retenir l'eau. Quant aux arboriculteurs, il est délicat également de généraliser. Si les producteurs de pommes craignent pour les calibres (des fruits trop petits pour satisfaire la distribution), par exemple, les producteurs de poires se préparent à un choix cornélien, d'ici quelques semaines : soit cueillir des poires plus petites, mais bien fermes comme les aime le consommateur, soit attendre un peu pour qu'elles prennent davantage de chair, au risque alors de paraître trop mûres et ne plus trouver preneur...

« Mon père m'avait toujours parlé de la sécheresse de 1976 comme d'un événement exceptionnel dont tout le monde se souvenait », résume un interlocuteur. « Depuis quelques années, elles se succèdent désormais. Mais cela ne signifie aucunement qu'on va s'y habituer. On va les subir, et cela ne fera que s'aggraver. »

La Belgique
doit se préparer
à une nouvelle
canicule

Toujours pas de répit pour les Belges qui vont connaître une nouvelle semaine de forte chaleur. Après un lundi et mardi dont les températures vont osciller autour des 25 °C, le pays risque de cumuler trois jours à plus de 30 °C, avec potentiellement un pic qui pourra atteindre 35 °C. Cet épisode s'accompagnera de nuits particulièrement étouffantes, notamment entre jeudi et samedi, avec des minima qui peineront à descendre sous la barre des 21 à 23 °C dans plusieurs régions. Face à ce coup de chaud tardif et intense, l'Institut royal météorologique (IRM) devrait faire basculer une large partie du territoire en vigilance orange pour la fin de la semaine.

Troisième vague

Si on accumule cinq jours de températures au-dessus de 25 °C, dont trois au-dessus de 30 °C, la Belgique connaîtra officiellement une nouvelle vague de chaleur, la troisième de l'été 2026. Même si l'été 2019 en avait déjà compté trois et l'année 1947, quatre, cela n'en reste pas moins un phénomène exceptionnel pour le pays, estime l'IRM. Qu'elle soit validée ou non, cette semaine verra la Belgique connaître son cinquième « coup de chaud » de l'été, après les épisodes de fin mai, fin juin, mi-juillet et fin juillet. Au-delà du nombre d'épisodes, c'est aussi l'intensité tardive du pic attendu ce vendredi qui surprend les météorologues pour une mi-août. Atteindre ou dépasser la barre des 35 °C à cette période est d'une extrême rareté. Ce seuil de « très forte chaleur » n'a été recensé que douze fois ces 20 dernières années. Plus rare encore est d'en avoir trois sur un même été, alors que jusqu'ici on se limitait à maximum deux.

Derrière cette répétition de températures extrêmes, c'est un véritable cercle vicieux qui s'installe au niveau du sol. Faute de précipitations significatives, l'assèchement prononcé de la terre empêche l'évapotranspiration, mécanisme naturel par lequel la végétation transpire et permet de rafraîchir l'atmosphère. Sans cette humidité, l'énergie solaire vient directement chauffer l'air ambiant, ce qui accentue encore un peu plus la température ressentie. Ces nouvelles fréquences d'épisodes anticycloniques, ainsi que leurs durées et leurs intensités, témoignent de l'impact du réchauffement climatique et viennent accélérer les scénarios anticipés pour 2035 ou encore 2040.

Lors de l'éclipse, « ça vaut la peine de lever les yeux vers le ciel »

Les éclipses totales ont permis d'importantes découvertes scientifiques. Elles restent un moment opportun pour étudier la couronne solaire, en complément des mesures effectuées par des sondes spatiales, comme la récente Proba 3, qui embarque de la technologie belge.

BERNARD PADOAN

Certes, l'éclipse solaire qui sera visible mercredi 12 août en soirée en Belgique ne sera que partielle. Mais avec 90 % de la surface du Soleil occultée par la Lune, cela n'en vaudra pas moins « la peine de lever les yeux vers le ciel... à condition d'avoir des lunettes », insiste Marie Dominique, chercheuse en physique solaire à l'Observatoire royal de Belgique⁽¹⁾. La scientifique, elle, sera à cette date en vacances dans le nord de l'Espagne... là où l'éclipse sera totale.

Une occasion rare pour Marie Dominique, qui rappelle qu'historiquement, les « éclipses totales ont été porteuses de grandes découvertes scientifiques ». La première, c'est celle de l'existence de la « couronne » solaire, l'atmosphère de notre étoile qui n'est en temps normal pas visible, en raison de l'éclat du disque solaire, explique-t-elle. « C'est aussi à l'occasion d'une éclipse, en 1868, que l'on a découvert l'hélium, le deuxième élément le plus répandu dans l'Univers (après l'hydrogène, NDLR), en pointant un spectroscope vers le Soleil. L'hélium n'a été identifié sur Terre que 27 ans plus tard. » Enfin, lors de l'éclipse de 1919, ce n'est rien moins que la théorie de la relativité générale d'Albert Einstein qui a été validée. « Einstein prédisait une déviation de la lumière des étoiles sous l'effet de la gravité du Soleil, et les observations de 1919 ont permis

de le confirmer », détaille encore Marie Dominique.

Depuis plusieurs années, les scientifiques disposent de sondes spatiales capables de s'approcher très près du Soleil afin de l'étudier avec une précision inédite. Certaines embarquent des instruments observant le Soleil en dehors du spectre visible. Lancée en 2018, la sonde américaine Parker Solar Probe s'est approchée à 6,1 millions de kilomètres du Soleil – la distance entre la Terre et le Soleil est de 150 millions de kilomètres.

Analyser la couronne solaire

Pour analyser spécifiquement la couronne solaire, ces sondes sont équipées de coronographes : des télescopes dotés d'un dispositif occultant qui masque le disque solaire afin d'éviter l'éblouissement des instruments, reproduisant ainsi le rôle joué par la Lune lors d'une éclipse totale. « Mais ce cache est un peu plus grand que le disque solaire, pour des raisons optiques », explique Marie Dominique. « En pratique, la première couche de l'atmosphère du Soleil reste très difficile à observer. » C'est pourquoi les éclipses « naturelles » conservent un intérêt scientifique : lors de certaines d'entre elles, les distances Terre-Lune et Terre-Soleil concordent au point que le disque lunaire recouvre exactement le disque solaire, permettant une observation des couches les plus basses de la couronne.

La technologie a toutefois fait un bond en avant avec le lancement en décembre 2024 de la sonde Proba 3 par l'Agence spatiale européenne (ESA). Il s'agit en fait de deux satellites, un coronographe et un « occulteur », évoluant à 150 mètres l'un de l'autre – avec une précision de l'ordre du millimètre –, le second servant à cacher exactement le Soleil aux « yeux » du premier. « C'est la seule sonde qui permet de voir cette fameuse couche basse », précise Marie Dominique. « Et, cocorico, elle est belge. » De fait, c'est le Centre spatial de Liège qui a fabriqué l'instrument optique (appelé Aspiics), tandis que l'analyse scientifique des données a notamment été confiée à l'Observatoire royal de Belgique. « Une campagne croisée entre Proba 3 et des observations depuis la Terre sera d'ailleurs menée pendant l'éclipse du 12 août. »

Mieux comprendre le Soleil

Si les scientifiques continuent à lever les yeux vers le Soleil, c'est dans l'objectif de mieux comprendre le fonctionnement de notre étoile, qui recèle encore quelques inconnues. Dont celui de la différence de température entre les couches basses et hautes de son atmosphère : contrairement à ce à quoi l'on pourrait s'attendre, la couronne est beaucoup plus chaude dans sa périphérie extérieure – où le thermomètre peut dépasser le million de degrés Celsius – qu'elle ne l'est à la surface visible du So-

leil (6.000 °C). « On a plusieurs théories pour l'expliquer qui doivent encore être validées », note Marie Dominique.

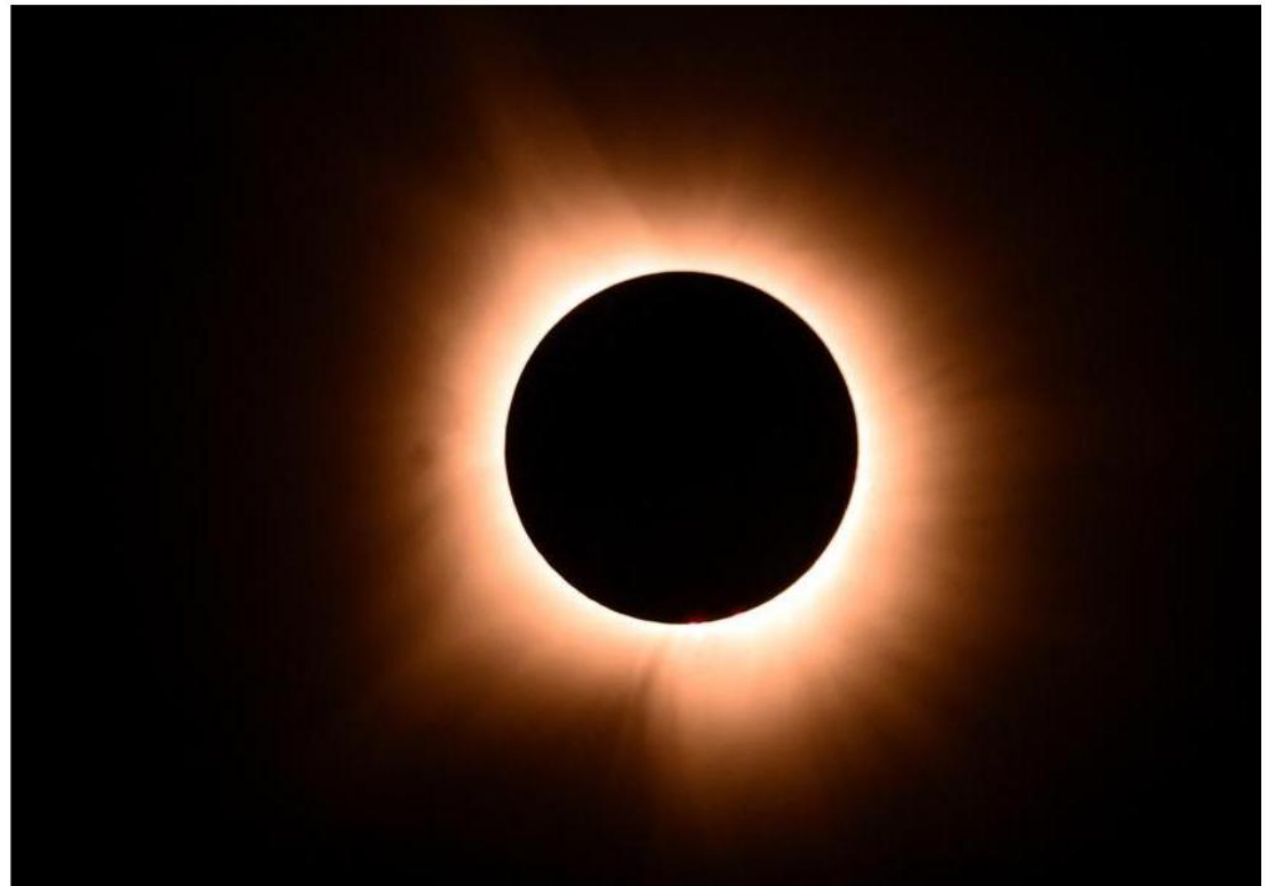
Avoir une meilleure connaissance de la basse couronne permettrait également de mieux comprendre les éjections de masse coronales – les « éruptions solaires » – dont l'accélération est notamment conditionnée par la densité, la température et le champ magnétique dans les basses couches de l'atmosphère du Soleil. Lorsque les particules projetées dans l'espace arrivent jusqu'à la Terre, ce sont elles qui provoquent les aurores boréales. Mais ces éruptions ont aussi un impact sur l'activité humaine, en ce qu'elles provoquent des perturbations des systèmes de communication, des GPS ou des réseaux électriques. D'où l'intérêt de pouvoir peut-être un jour les prédire.

(1) L'institution fête cette année ses 200 ans et organise une série d'activités pour le grand public. Programme disponible sur <https://200year.observatory.be/fr/>

Une application pour trouver le meilleur poste d'observation

Trouver le meilleur endroit pour observer l'éclipse sans que le spectacle ne soit gâché par un immeuble, une colline ou une forêt ? Ce sera la préoccupation de nombreux Belges ce mercredi en début de soirée – le Soleil sera bas sur l'horizon et pourrait vite être caché par un obstacle. Pour vous aider à dénicher le *perfect spot*, Renaud Ziegler, fidèle lecteur du *Solr* et informaticien de son état, a mis en ligne une petite application gratuite (2026eclipse.eu) qui vous permettra de reconstituer la vue à 360° depuis n'importe quel endroit au sol dans notre pays (et dans le monde, d'ailleurs) et de simuler la course du Soleil dans le ciel et le déroulement de l'éclipse. Pour ce faire, il s'est appuyé sur des données en accès libre pour reconstituer les reliefs et les bâtiments, le tout combiné avec les prévisions météorologiques et les données de pollution lumineuse. « Je suis en vacances dans les Ardennes et je cherchais moi-même le meilleur endroit pour voir l'éclipse », nous a-t-il expliqué. « Cela m'a coûté deux nuits d'"amusement" (pour coder l'application, NDLR) et quelques euros pour l'hébergeur. Mais ce n'est pas une démarche commerciale. Si ça peut servir à d'autres lecteurs d'ici mercredi soir, j'en serais ravi. » B.P.

2026eclipse.eu



Une occasion de regarder l'espace avec des passionnés

Ce mercredi 12 août, entre 19 h 19 et 21 h 05, la Lune masquera une grande partie du soleil. Un phénomène rare dans le ciel belge qu'il est encore plus passionnant d'observer à plusieurs. Groupes d'astronomies, musées et passionnés organisent des rassemblements aux quatre coins de la Belgique. En voici une sélection non exhaustive, dans ceux qui n'affichent pas encore complet...

A La Panne

L'événement « Les Bons Plans de La Panne » propose un rassemblement sur la Zeedijk de 19 h à 21 h. Au programme : explications aux enfants, observation du ciel et réalisation du Mandala « Soleil et Lune ».

A Spiennes

En collaboration avec le Mumons et UMons, les animateurs du cercle d'astronomie Olympus Mons organisent un rassemblement à partir de 19 h au site du Silex's (rue du Point du Jour). Les organisateurs y seront installés avec

des instruments d'observation et de prise d'image. Vous pourrez aussi observer avec eux les étoiles filantes qui se produiront plus tard.

A Dinant

Muni de leurs télescopes, le Cercle astronomique mosan attendra le public dès 19 h au 19, Drève des Peupliers.

Une observation des étoiles filantes est également prévue.

A Spa

Le groupe astronomie de Spa organise une observation publique sur le point le plus haut de la ville sur l'esplanade

de l'aérodrome de La Sauvenière dès 18 h 30. Des télescopes équipés de filtres adéquats seront installés sur place.

A Guerlange

Le Syndicat d'initiative d'Aubange et François Kinard accueillent le public à l'église de Guerlange dès 18 h 45. Au programme : début de l'éclipse à 19 h, suivi d'une conférence et d'une observation du ciel nocturne. Les participants sont invités à apporter leurs jumelles, télescopes ou couvertures.

YASMINE HARDY (ST.)

La prime de rentrée trop légère pour neuf parents sur dix

Sport, musique, danse... Ce sont surtout les activités extrascolaires qui font exploser l'addition de la rentrée scolaire, bien au-delà de ce que couvre la prime, versée en août.

Un décalage sur lequel alerte la Ligue des familles.

JULIE HUON

Elle vient de tomber avec les allocations familiales de juillet. Quelques dizaines d'euros censés aider à absorber le choc de la rentrée : la « prime scolaire » ou « prime de rentrée » – officiellement, on l'appelle le supplément d'âge annuel – est attribuée chaque été à toutes les familles, y compris pour les enfants qui ne sont pas encore scolarisés.

A Bruxelles, Famiris l'a donc versée le 3 août ; en Wallonie, Famiwal a payé les allocations de juillet le 6 août. Combien ? Pas si simple. Les montants varient selon l'âge et la région. A Bruxelles, le barème est unique. En Wallonie, deux systèmes coexistent encore : le nouveau régime s'applique aux enfants nés à partir du 1^{er} janvier 2020, tandis que ceux et celles nés avant cette date restent soumis à l'ancien barème. Pour faire simple, prenons un enfant de 8 ans : à Bruxelles, ses parents ont reçu 38,05 euros. En Wallonie, cet enfant étant forcément né avant 2020, il relève de l'ancien régime et la prime s'élève à 57,87 euros.

Mais de quoi ce petit « coup de pouce » permet-il réellement de s'acquitter ? La Ligue des familles a posé

la question à 1.288 parents au cours de l'année scolaire 2025-2026, en passant au crible les principaux frais de la rentrée. Sans surprise, il ne pèse pas bien lourd.

Et désormais 95 euros pour l'académie

C'est pour les activités extrascolaires que l'écart apparaît le plus spectaculaire. 90 % des parents interrogés estiment que la prime ne suffit pas à payer les inscriptions ou cotisations au sport, à la musique, aux cours de langues ou aux autres activités des enfants. Seuls 4 % la jugent suffisante. Et encore faut-il ensuite s'équiper : 82 % considèrent également la prime trop faible pour acheter le matériel nécessaire à ces activités.

Pas surprenant quand on compare les ordres de grandeur. Dans une précédente enquête menée en 2025, la Ligue évaluait à 1.295 euros en moyenne par famille le coût annuel des activités extrascolaires, hors équipement nécessaire. La facture atteignait en moyenne 767 euros pour un enfant, 1.176 euros pour deux et 1.576 euros pour trois enfants ou davantage. Et ces cotisations sont souvent réclamées en une fois, à la rentrée

ou juste avant.

Cette année, une dépense supplémentaire vient encore s'ajouter pour certaines familles : dans les académies de musique, danse et arts de la parole de la Fédération Wallonie-Bruxelles, les enfants de moins de 12 ans perdent la gratuité dont ils bénéficiaient jusqu'ici et doivent désormais acquitter, sauf exemption, un droit d'inscription de... 95 euros.

Août et septembre, terreur des parents où toutes les dépenses arrivent donc en même temps. Il faut aussi rhabiller des enfants qui ont grandi pendant l'été, remplacer une paire de chaussures ou préparer l'hiver. Et sur ce poste également, l'écart avec la prime est considérable : 89 % des parents interrogés estiment son montant insuffisant pour le rachat de vêtements de rentrée.

Un soutien léger mais indispensable

Et la liste est loin d'être terminée. A ces frais peuvent encore s'ajouter les abonnements de bus des ados, les tenues et chaussures de sport, les supports de cours et le minerval dans l'enseignement supérieur, voire, certaines années, l'achat d'un cartable ou d'un

ordinateur...

« En comparaison, la prime de rentrée de 38 euros pour un enfant de primaire, ce n'est pas énorme, c'est le moins qu'on puisse dire », souligne Madeleine Guyot, directrice générale de la Ligue des familles. « A une période où les allocations familiales sous toutes leurs formes, dont la prime de rentrée, sont dans le collimateur des gouvernements, nous attirons l'attention sur l'absolue nécessité de préserver ce soutien aux familles à cette période de l'année où les coûts s'accroissent. »

L'organisation ne réclame pas seulement le maintien de la prime. Elle demande également de poursuivre la marche vers la gratuité scolaire. Là encore, Madeleine Guyot pointe les limites du système actuel : « Elle n'est actuellement théoriquement d'application que pour les fournitures scolaires, et jusqu'en cinquième primaire. On verra ce qu'il en est dans les faits à cette rentrée puisque le gouvernement a drastiquement diminué le budget des écoles en la matière. Mais de nombreux autres frais existent dans l'enseignement fondamental, et en secondaire, et surtout dans le qualifiant, où ils sont particulièrement élevés. »

En été, les élèves n'oublient pas tout

Des périodes de cours plus courtes, censées fixer les apprentissages tout en réduisant la fatigue des élèves pour que les vacances d'été, désormais raccourcies, ne réinitialisent pas leur mémoire. C'était l'un des objectifs de la réforme des rythmes scolaires entrée en vigueur en 2022. Depuis, le calendrier scolaire de la Fédération Wallonie-Bruxelles alterne sept semaines de cours et deux semaines de congé. Les vacances d'été sont, elles, passées de huit à six semaines. Quatre ans plus tard, quel est l'impact de cette nouvelle organisation sur les élèves ? Agit-elle positivement sur leur mémoire, voire leur bien-être ?

Un premier élément de réponse vient de Jean-Louis Dufays, professeur émérite de l'UCLouvain et ancien conseiller de la ministre de l'Éducation entre 2014 et 2019. « Les enseignants autour de moi confirment que les élèves vivent mieux le fait d'avoir plus de temps de repos pendant l'année. » Sur le plan scolaire aussi, les élèves semblent y gagner. « Les expertises montrent que donner un peu plus de temps entre les périodes d'enseignement est favorable à une meilleure intégration des apprentissages. »

Apprendre, oublier, réactiver

Car apprendre ne se fait pas en une seule étape. « On n'apprend pas en un clin d'œil », résume Sephora Boucenna, doyenne de la Faculté des sciences de l'éducation et de la formation de l'UNamur. « On doit absolument apprendre une première fois, se donner la possibilité d'oublier puis de réactiver ses apprentissages dans des situations diversifiées », explique-t-elle. L'objectif n'est donc pas d'empêcher les élèves d'oublier, mais de leur permettre de retrouver et de mobiliser leurs connaissances dans différents contextes. « Si les acquis sont bien assimilés, répétés et réactivés régulièrement, il n'y a pas d'inquiétude à avoir sur la durée des congés », insiste la doyenne.

Autrement dit, six semaines de vacances ne constituent pas, à elles seules, une menace pour la mémoire des élèves. « C'est davantage le processus d'apprentissage qui importe que la lon-

gueur des congés », estime Sephora Boucenna. Et, pour que ce processus fonctionne, il a fallu structurer l'année autour de périodes de repos : le système de sept semaines suivies de deux semaines de pause. « Cette formule est très positive. Sur deux semaines, ils n'ont pas la possibilité d'oublier leurs enseignements. »

La réforme des rythmes scolaires poursuit aussi un autre objectif : limiter l'accumulation de fatigue au fil de l'année. Disposer de périodes de repos plus longues, séparées par des périodes d'enseignement plus concentrées, serait « nettement plus favorable » au repos physique, psychologique et cognitif des élèves, estime Jean-Louis Dufays. « Soyons clairs, la reprise après un congé est toujours difficile, mais elle ne l'est pas plus après deux semaines qu'après une seule », souligne-t-il. « Dans un monde idéal sans autre contrainte, raccourcir encore les vacances d'été ne serait peut-être pas une mauvaise chose sur le plan pédagogique. »

Garder le rythme, même en vacances

Pour faciliter la reprise après une longue période de repos, Dominique Bourgois, neuropsychologue, conseille ainsi de ne pas attendre le dernier jour pour retrouver un rythme proche de celui de l'école. « La première semaine, relax. Mais la deuxième semaine, il faut savoir reprendre son rythme pour se réveiller sans être épuisé au matin », conseille-t-elle.

Le même principe peut s'appliquer aux grandes vacances : la dernière se-

maine peut être l'occasion de retrouver progressivement des horaires plus proches de ceux de l'école. Les apprentissages peuvent aussi se poursuivre de manière informelle. Chez les plus jeunes, « un petit jeu de cuisine, des devinettes, ou une lecture avec les parents peuvent amener des apprentissages de manière plus ludique », souligne la neuropsychologue.

Car l'oubli n'est pas nécessairement synonyme de disparition. « La mémoire n'a pas effacé les acquis », poursuit Dominique Bourgois. Elle les stocke dans un tiroir peut-être oublié. Une fois rouvert, ce tiroir rend accès à ce que l'élève a appris. Sephora Boucenna conclut : « Quand on a appris à rouler à vélo, on peut ne pas en faire pendant six mois : quand on remonte dessus, ça revient tout seul. »

La Libre BELGIQUE

Les coûts extrascolaires de la rentrée inquiètent

■ Selon une étude de la Ligue des familles, deux familles sur trois ont des difficultés pour les payer.

Comme chaque année, les parents viennent de recevoir la prime de rentrée, en supplément des allocations familiales. Elle a été versée le 3 août à Bruxelles et le 6 août en Wallonie. Cette "prime de rentrée" – officiellement appelée "supplément d'âge annuel" – a pour but d'aider les parents à faire face à tous les frais inhérents à la rentrée. Son montant dépend de l'âge de l'enfant : 25 € pour un enfant jusqu'à 5 ans, 38 € jusqu'à 12 ans, 63 € jusqu'à 17 ans et 101 € en cas d'études supérieures. Un montant certes limité, mais qui reste *"très important pour les parents au vu des montants auxquels ils sont confrontés à cette période-ci de l'année"*, souligne la Ligue des familles. De fait, la rentrée entraîne aussi une série de coûts liés à l'extrascolaire – activités sportives, artistiques, mouvements de jeunesse... – dont le montant parfois élevé est souvent à régler en une fois.

Deux familles sur trois en difficulté

Dans une étude menée en 2025, la Ligue des familles estime le coût des activités extrascolaires à 767 € par an pour une famille à enfant unique, à 1 176 € pour une fratrie de deux enfants et à 1 500 € à partir de trois enfants. *"Et on parle ici seulement des activités extrascolaires, même pas des stages pendant les vacances scolaires"*, souligne Madeleine Guyot, directrice générale de la Ligue des familles. Ces frais moyens ne prennent d'ailleurs pas non plus en compte le coût

difficilement chiffrable des tenues et chaussures adaptées, du matériel sportif ou encore des instruments de musique nécessaires à la pratique de l'activité choisie.

Deux tiers des 823 familles interrogées dans le cadre de cette étude disent avoir des difficultés pour payer les frais extrascolaires. *"Plus on a d'enfants, plus les revenus sont faibles, plus c'est difficile"*, ajoute la directrice générale. *"Si l'on prend uniquement les bas revenus, notre étude indique que 85 % des parents ont de grosses difficultés à financer ces activités."*

La rentrée la plus chère ?

En raison de l'augmentation des frais d'inscription pour les académies (fin de la gratuité pour les moins de 12 ans), de la réduction des montants alloués à la gratuité scolaire en primaire et à la hausse du minerval dans le supérieur, la rentrée devrait d'ailleurs être plus chère que les précédentes pour de nombreux ménages, craint Madeleine Guyot. *"On est fort préoccupés parce que les frais augmentent de toutes parts et que, dans le même temps, certains laissent*

entendre que les allocations familiales pourraient être revues à la baisse, confie-t-elle. Quand on entend Les Engagés et le MR à ce sujet, on comprend que toucher aux allocations n'est plus un tabou pour eux au vu des restrictions budgétaires. Il y a une banalisation de certaines propositions problématiques (limiter l'octroi des allocations familiales à la fréquentation scolaire ou ne plus les octroyer à partir d'un certain nombre d'enfants par famille, par exemple) par rapport à un droit inconditionnel et universel qui concerne tous les enfants, quel que soit le revenu de leurs parents", déplore Madeleine Guyot.

Caroline Vandenabeele

La Ligue des familles évalue le coût des activités extrascolaires à 767 € par an pour un enfant, à 1 176 € pour deux enfants et à 1 500 € dès trois enfants.

